

## LA CHAMBRE DES CATHARSIS par Suzanne Danis Légié

Quand à l'hiver 2007 Penelope Stewart postule pour une exposition- résidence à la Maison Patrimoniale de Barthète ( Boussan, France)<sup>i</sup>, elle en annonce déjà la couleur. Elle envisage de recouvrir une petite pièce du musée de *carreaux fantômes*<sup>ii</sup> en cire d'abeille blanche inspirés de la collection du musée.<sup>iii</sup> Le visiteur devait pouvoir y entrer pour en ressentir tout l'effet. A la livraison, la cire fut jaune puis se nuança en une myriade de tons ambrés après manipulation. *Parois* y gagna sans doute en puissance et subtilité.

Tel que souhaité, l'artiste a investi une petite chambre de 10 mètres carrés située dans l'axe central du musée, donnant, côté jardin, sur un grande fenêtre aux volets clos et, côté couloir, sur le grand escalier d'accès à l'étage. Les murs (y compris les embrasements de la fenêtre et de l'entrée) furent revêtus de 4000 carreaux en cire d'abeille pure - de la cire d'opercule préalablement chauffée puis moulée sur place. Disposées par terre au fond de la pièce, une série de veilleuses en magnifient le décor.

Accueilli dès le rez-de-chaussée par une odeur agréable mais indéfinissable, le visiteur sent l'oeuvre avant de la voir. Et quand il découvre au tournant de l'escalier ces parois dorées, il s'arrête dans sa montée, reprend son élan, hésite encore sur le seuil de la chambre avant d'y pénétrer presque religieusement. Silence, sourire incrédule, exclamation, stupéfaction. Il n'en croit pas ses yeux! Il s'approche de la paroi, la flaire en tendant instinctivement la main. Il est sous le choc. Tous ses sens sont en émoi.

*Odeur de miel... couleur du caramel ou du savon de Marseille... lumière pénétrante... douceur de la cire... légère modification du son de la voix dans la pièce vide, bruit d'une source extérieure*<sup>iv</sup>... *vague sensation de bien-être et de protection*...<sup>v</sup>

Il est *saisi* au sens fort du terme - saisissement qu'il attribuera dans un second temps à l'effet de surprise, à l'originalité de l'oeuvre et à sa grande beauté. Ebloui et *ravi* par une expérience sensorielle inédite sur laquelle il ne met pas encore de mots, il cède à l'envie irrésistible de toucher ce qui s'offre à lui, à hauteur d'yeux, à portée de main: des boutons et protubérances qu'il effleure ou tient entre ses doigts avec délicatesse et sensualité, s'affranchissant plus ou moins consciemment de ce qui relève souvent d'un double interdit: toucher l'oeuvre, toucher le corps. S'abandonnant en toute innocence au plaisir du lieu, il s'attarde et commence à voir.

Un bas-relief au décor somptueux se déploie de chaque côté de la pièce comme dans certaines architectures antiques. Il reprend à l'identique sur deux rangées superposées un motif de carreau agrandi à 400 % - une forme sphérique constituée d'une multitude de points croissants ou décroissants selon qu'ils s'approchent ou s'éloignent d'une fleur centrale. La répétition du motif fait apparaître aux points de jonction des carreaux des "bouquets de feuilles" entremêlées. Surplombé d'une mince frise de carreaux de bordure, c'est cette bande qui accuse le relief le plus prononcé, qui structure la composition générale et donne à l'ensemble son unité. Au-dessus comme au-dessous, sont disposés cette fois sans ordre apparent des carreaux nus ou de faible relief dont les motifs obliques d'inspiration mauresque sont groupés par quatre selon la tradition, ais aussi par trois, par deux ou laissés isolés.

Encore sous le charme ambiant, le spectateur devient de plus en plus perplexe. Comment expliquer une telle rupture de rythme entre la zone médiane, harmonieuse et stable comme une assise, et le reste de la composition où les motifs semblent jetés au dés? Pourquoi avoir conservé dans les couches inférieures et supérieures du décor des carreaux perforés, tachés ou remplis de cadavres d'abeilles? A quoi riment ces murs rapiécés aux motifs incomplets, disloqués ou assemblés de travers? Deux mondes semblent se juxtaposer, l'un quasi parfait et l'autre soumis au hasard et aléas du temps.

*Dépaysé*, il devient hypersensible à l'espace exigü qui l'entoure. Un lieu empreint d'une forte odeur de cire qui l'assaille et le cerne de toutes parts. Il n'éprouve plus l'espace comme un vide autour de lui mais comme une matière dense qui lui colle à la peau depuis toujours, -son premier voisin en quelque sorte, l'autre qui le relie et le sépare irrémédiablement de tous les autres corps. Une enveloppe infiniment souple et plastique, paradoxalement rassurante et angoissante, une sorte de matrice invisible de son corps qui s'étire ici- maintenant entre deux peaux, la sienne propre et

celle des parois de la chambre. C' est alors qu' il s' y voit lui-même encastré en train d' observer en vis-à-vis des abeilles emprisonnées sous la cire comme des insectes fossilisés dans l' ambre. Il songe au temps des hommes comparé à celui des insectes ou de l' univers, à la présence fugace de l' homme sur terre, au temps donné, au temps repris.

Une part de son exaltation première retombe pour faire place à un malaise grandissant tandis qu'affleurent des bribes de mémoire ravivées par l' odeur de cire. Corps, visages, architectures et lieux de vie, instants de grâce ou de douleur - des accidents de parcours, des fragments de vie disparus. Cette fois, c' est le registre des émotions qui est touché.

Certains, gagnés par la nostalgie, quitteront la pièce sans plus attendre, trouvant finalement l' *odeur trop agressive ou suffocante, aussi insupportable à la longue que celle de la sueur ou d' un corps malade*; d' autres, étonnamment nombreux, comme mûs par des désirs plus ou moins conscients de régression ou de retour, exprimeront le souhait d' y revenir *dormir, méditer ou s' y reposer en paix*<sup>vi</sup>. Du choc sensoriel au choc émotionnel, on sera passé imperceptiblement d' un état d' émerveillement et de rêverie à un sentiment d' irritation, d' inquiétude ou d' angoisse; de la représentation d' *un nid douillet* ou d' *une alcôve amoureuse* à celle d' *une chambre funéraire* ou d' *un tombeau royal abandonné*.<sup>vii</sup>

Si l' art est langage, la maîtrise de ce langage s' accompagne chez Pénélope Stewart d' un sens de l' orchestration et de la mise en scène remarquable.

S' appuyant d' abord sur les qualités particulièrement sensuelles de la cire, un de ses matériaux de prédilection, l' artiste a créé un lieu d' une grande beauté qu' elle affirme pourtant n' avoir jamais recherchée comme une fin en soi. Sa beauté nous semble participer davantage d' une stratégie de séduction où elle se serait vue attribuer un rôle d' artifice dès le prélude, une fonction de "doux piège".

Oeuvre multisensorielle, *Parois* appâte d' entrée de jeu le spectateur, le fascine et le capte. Elle l'attire comme le pollen l' abeille, la ruche l' essaim. Mais une fois qu' il y a pénétré, il est pénétré. Une fois qu' il a touché la paroi, il est touché; sans qu' il n' ait rien vu venir, il est immergé dans 30 mètres cubes d' odeur qui court-circuitent ses défenses et le troublent.

Misant sur l' odorat, sens archaïque qui a un accès direct à la région du cerveau qui gère les émotions et la mémoire olfactive, Stewart déclenche chez chacun des réactions aussi fortes qu' inattendues. Du même coup, grâce à l' effet catalytique de la cire, *Parois* qui n' était qu' une coquille vide au départ s' est muée en un espace imaginaire animé où se projettent des images mentales, des traces mémorielles individuelles et collectives, passées et présentes. L' oeuvre se densifie et prend corps en faisant corps avec ses hôtes.

La cire, *matière naturelle, précieuse et fragile*<sup>viii</sup> dont les applications au fil des siècles furent aussi nombreuses que diversifiées, avait tout pour séduire une artiste attachée à révéler les liens qui se tissent entre l' architecture, le corps et la mémoire et dont la pensée créatrice se nourrit d' analogies inspiratrices.

Sécrétion glandulaire des abeilles mellifères, malaxée et mélangée à leur salive jusqu' à ce qu' elle soit assez souple pour construire les rayons de la ruche, *cette étrange sueur*<sup>ix</sup> comme la nommait Maeterlinck, nous renvoie certes au mystère du règne animal, à son ingéniosité constructive et à son organisation sociale mais aussi à notre propre corps, à nos propres sécrétions au propre comme au figuré. Recouverte de miel et de pollen, c' est elle qui tapisse le fond du couvain où sont déposés les oeufs, où naissent les larves et se métamorphosent les nymphes. C' est elle aussi qui scelle les alvéoles, - fine pellicule bombée que les abeilles transpercent pour naître en laissant derrière elles leurs chrysalides.

Étalée comme en fond de ruche sur toute la surface de *Parois*, empreinte de son histoire, la cire forme une sorte de membrane interne de l' architecture qui n' est pas sans rappeler les murs de cuirs tannés de l' ancienne imprimerie Plantin-Moretus à Anvers.<sup>x</sup> Une pellicule cireuse qui tient lieu de toutes les peaux. Elle évoque aussi bien une carapace qu' un péritoine, une muqueuse utérine, un placenta, les pores et le grain de la peau, les blessures et cicatrices, les mamelons, les verrues, les nombrils, les "doudous"<sup>xi</sup> et les linceuls, et par-dessus tout la fragilité et la vulnérabilité du vivant.

L'ornementation de la chambre, à commencer par celle du panneau central, est le fruit d'une subtile réinterprétation de motifs manifestement inspirée par l'activité de l'abeille. Face à cet étrange paysage de végétaux surdimensionnés, animé de forces centripètes et centrifuges selon que le regard se déplace de la fleur au bouquet ou du bouquet à la fleur, on imagine aisément des tournoisements d'essaims, des va et- vient incessants d'abeilles entre la nature et la ruche où elles produisent leurs "bouquets de cire". Fleurs, grains de pollen et paillettes de cire macroscopiques nous apparaissent comme vues à vol d'abeille, en rabatement et en plan rapproché.

L'abeille semble y figurer également sous des formes plus stylisées, mi- fleur mi-insecte, avec sa trompe à nectar et des ailes comme des trompes de Fallope. Butineuses, pondeuses ou gardiennes de la ruche, transportant des grains de pollen, des gouttes de nectar ou des oeufs, elles oeuvrent autour de places fortes à double enceinte rappelant les schémas des cités idéales. Quatre autres abeilles- fleurs de lys sont postées autour d'un oeuf ou d'un couvercle d'alvéole comme des ouvrières au service d'une reine. Les fleurs de lys, symbole de la royauté française, ne sont- elles pas nées d'une mésinterprétation d'abeilles mal gravées sur les pierres des anciens tombeaux royaux?<sup>xii</sup>

La cire est associée depuis des temps immémoriaux aux cycles de la vie et de la mort, aux rituels de conservation des corps et de leurs doubles ici- bas comme au- delà. *From the womb to the tomb and beyond*. Dans tous les cas de figure, - des bandelettes de momies égyptiennes imprégnées de cire aux produits de la cosmétique ou de l'apithérapie, des masques mortuaires aux effigies de musées de cire, des tablettes de scribes à celles des dessinateurs, le *passage par la cire* deviant comme chez l'abeille synonyme de renaissance, de perpétuation de vie ou d'histoires. C'est aussi le cas des carreaux du musée, artefacts momifiés dont les motifs furent creusés en relief et enchâssés<sup>10</sup> dans la cire avant d'entamer une nouvelle vie, transfigurés par l'artiste.

Avec une grande intelligence plastique, Stewart a fait de *Parois* une chambre d'échos. Ruche, cocon, moule, cavité utérine, caveau funéraire, mausolée, mémorial ou boîte noire mémorielle, toutes ces représentations confondues convoquent autant les parois de la caverne de Platon où seraient nées les idées que celles des grottes préhistoriques où auraient été peintes les premières images. Symbole de l'atelier, lieu de gestation lente et de fabrication, espace de métamorphoses.

Amené à pénétrer à l'intérieur d'un dispositif architectural aussi riche de connotations, le visiteur se voit assigner une place emblématique, celle de la mouche à miel,<sup>xiii</sup> butineuse, constructrice ou pondeuse, celle de l'artiste. Depuis le ventre de l'oeuvre, dans cette chambre orpheline où il se trouve seul avec ses fantômes, il lui est suggéré d'abandonner ses dépouilles derrière lui et d'essaimer comme une reine pour continuer à vivre et à pondre. Il existerait entre le monde réel dans lequel il vit et un monde idéal, rêvé mais inaccessible, un lieu où se pansent les blessures, où se subliment et se transcendent les désirs inassouvis, les déceptions et les terreurs, celui de la création qui s'en nourrit comme d'un nectar et les transforme en miel.

Si Stewart n'est pas la seule artiste contemporaine à utiliser la cire, elle lui a donné ses lettres de noblesse. Après n'avoir joué que des rôles utilitaires dans la fabrique de différents arts au cours des siècles, que ce soit en tant que matrice, procédé, enduit, masque ou simple matériau de substitution mimétique, la cire acquiert avec elle une dimension nouvelle. Choisie autant pour ses qualités matérielles que pour ses résonances affectives et symboliques, elle devient un opérateur de premier plan. A la fois signifiant et signifié, elle a aussi valeur de signature. C'est le sceau de l'artiste, la marque d'authentification de l'oeuvre.

*Parois* inaugure un cycle d'oeuvres en cire dont les dimensions et la sophistication ornementale iront croissant (*Apian Screen*, *Apian Screen* et *Vicissitudes*). Construite à une échelle humaine, presque intimiste, cette petite chambre expérimentale est une grande oeuvre. Sa beauté et sa force ont tout à voir avec l'esthétique au sens premier du terme - l'*aïsthésis*, la sensation. Oeuvre complexe, poétique et fragile, elle est la métaphore même du processus créateur et de la fonction régénératrice de l'art.

**Suzanne Danis Légié**  
**Commissaire et Directrice**  
**Maison Patrimoniale de Barthète**

- 
- <sup>i</sup> Ancien établissement thermal de Barthète converti en musée de faïences
- <sup>ii</sup> "Ghost tiles" dans " Proposal " by Penelope Stewart, 2007.
- <sup>iii</sup> Carreaux de faïence stannifère de l' ancienne fabrique Leclerc de Martres- Tolosane (v. 1835- 1914) .
- <sup>iv</sup> La source minérale de Barthète coule toujours..
- <sup>v</sup> Commentaires de visiteurs recueillis sur place.
- <sup>vi</sup> Ibid.
- <sup>vii</sup> Ibid
- <sup>viii</sup> Penelope Stewart.- Statement , 2007.
- <sup>ix</sup> Maurice Maeterlinck.- La vie des abeilles, livre 111, Chap. 12 et 13.
- <sup>x</sup> Construit au 16ème siècle, aujourd' hui Musée Plantin-Moretus d' Anvers, Belgique.
- <sup>xi</sup> Expression populaire française désignant une petite couverture ou un bout de tissu qu' utilisent des enfants pour se rassurer ou se réconforter .
- <sup>xii</sup> M. De Saintfoix.-Essais historiques sur Paris, tome second, Londres, Chez Jean Nourse Libraire, 1767, p. 70.
- <sup>xiii</sup> Expression québécoise désignant l' abeille (18ème siècle).